

V Octobre-novembre 2023, duo avec Karine R, thème : la famille, mode d'expression du journal : la photographie.

Ce cinquième voyage s'est déroulé une dizaine de jours après le quatrième. Cette contrainte, imposée par mon calendrier personnel et que je craignais un peu, s'est avérée fertile car elle m'a permis de rebondir sur un lieu et une personne rencontrée lors du précédent voyage : Collesano dans la région des Madonies, « incarné » par Christine, une franco-sicilienne installée depuis 4 ans dans ce gros village, et originaire de Normandie, une des couches historiques de la Sicile.

La méthodologie se précise : comment, à travers le prisme des thèmes traités et la subjectivité de chaque enquêteur.e, la géographie mythique de la Sicile apparaît peu à peu en toile de fond de ce patchwork que je construis, séjour après séjour.

Nous avons atterri d'abord à Catane, alors que Palerme eut été plus judicieux, car je devais retrouver Margherita chez elle, à Marina de Cottone pour poursuivre notre réflexion commune sur la danse sicilienne, mais nous avons dû ajourner ce travail.

Nous passons donc une nuit et une matinée dans le centre ville où je continue d'explorer ce lieu « hors sol » que constitue l'auberge de jeunesse de l'éléphant, l'animal totem de Catane,



Peinture murale à l'auberge de l'éléphant



L'éléphant sur une place de Catane

et nous arrivons en fin de journée à Campofelice [Champheureux] où Christine est venue nous chercher pour nous conduire à Collesano.

Campofelice di Rocella, sur l'axe ferroviaire Catane-Palermo était constitué essentiellement dans les années 1950, selon les personnes avec qui j'ai discuté, de champs de pâturage pour les habitants de Collesano. Il n'y avait d'ailleurs pas de collège et ceux qui habitaient sur place devaient venir étudier à Collesano.

C'est aujourd'hui une ville moderne et touristique plus peuplée que Collesano.

L'histoire est sans doute un peu plus compliquée puisque le web nous apprend que *Campofelice di Rocella était jadis placée au cœur d'une enceinte antique, appelée Castello della Rocella. La ville s'est ensuite développée sur une petite colline. Son fondateur, Gaspare La Grutta Guccio, a ainsi offert un refuge aux habitants de la plaine, tous agriculteurs, qui ont tristement vu se dévaster leurs champs fertiles suite à une grande inondation.*

Karine et moi allons rencontrer une demie douzaine de familles, représentées parfois par une seule personne, mais aussi parfois par une dizaine de membres qui peuvent d'ailleurs appartenir à la famille « rituelle », c'est-à-dire aux commères et compères, parrains, marraines

et filleuls.

Je ressens à nouveau une certaine parenté entre la quasi presque île sicilienne (elle n'est séparée du continent italien que par un petit bras de mer de 3 km, le détroit de Messine, repaire des monstres mythologiques Charybde, du côté italien, et Scylla du côté sicilien) et la presque île yucatèque, et ce à travers de traits aussi différents que l'importance de la famille étendue à la parenté rituelle, ou la migration aux États Unis d'Amérique du Nord.

Car en effet, une des découvertes de notre micro étude de la famille à Collesano est que chaque famille possède un, deux, et parfois davantage, de membres qui vivent, ou ont vécu et en sont revenus, chez l'ogre yankee.

Le lieu commun de la mafia sicilienne installée à New York fonctionne aussi à Collesano dont une partie de la population est installée à Rochester, une des plus grosses villes de l'État de New York. Rochester a notamment, pendant longtemps, été le siège de Kodak.

Un clin d'œil au mode d'expression choisi par Karine !

Collesano a aussi essaimé à Yverdon les bains, dans le Nord Vaudois, en Suisse. Christine a d'ailleurs, dans le cadre de la dernière campagne électorale locale, fait un petit voyage dans cette ville pour tenter de convaincre les collesaniens émigrés à Yverdon de venir voter (le vote par correspondance n'est pas possible en Sicile) pour la liste de « l'avenir de Collesano » à laquelle elle appartenait.

Comme le raconte un article récent sur l'inauguration d'un chemin de Collesano à Yverdon, une centaine de familles originaires du village sicilien habitent encore dans le Nord Vaudois.

Lors du pic de l'immigration, dans les années 80, le chiffre montait à presque 500 !

Si l'on considère que la population actuelle de Collesano est de l'ordre de 4000 habitants (4030 au recensement de 2017), c'est l'équivalent d'une bonne partie de la population actuelle qui habitait à cette époque dans le Nord Vaudois.

Nous arrivons en pleine récolte des olives, un des grand moments de l'année collesanienne.



Le village, au cœur de la région des Madonies est encore très rural et une bonne partie des collésaniens (tout au moins autour de nous et de l'entourage de Christine) ont un ou plusieurs jardins d'oliviers.

On récolte « traditionnellement » [je n'aime pas ce mot « traditionnel » mais je l'emploie parfois, peut-être coutumièrement serait plus adéquat] les olives, qui sont presque toutes pressées pour obtenir de l'huile, autour de la Toussaint. Y-aurait-il un rapport entre les olives et les morts ? Cette année, les conditions météo ont été médiocres et la récolte plutôt moyenne tant en quantité qu'en rendement en huile.

Notre première famille sera celle des propriétaires du moulin, à proximité du verger de Christine, et nous nous y rendons juste après la récolte, le lendemain de notre arrivée.

Je m'attendais à voir un vieux moulin avec des meules de pierre, comparable au moulin à huile de noix de Saint-Céré, à un quart d'heure de chez moi, que j'ai filmé il y a quelques années mais c'est sur un moulin newyorkais que je tombe. Le premier propriétaire d'oliviers que je rencontre me raconte d'ailleurs comment il a fait fortune aux States en fondant son propre restaurant pizzeria et en travaillant pendant trente ans.

- *Avec ce que j'ai gagné, j'ai acheté une douzaine d'appartements à Campofelice.*
- *Tu parles, me rétorque dix minutes plus tard, un autre collésanien, il n'a rien vu aux States, il est resté coincé dans sa pizzeria pendant 35 ans en travaillant comme un*

damné et aujourd'hui, le voilà riche... mais en argent seulement. L'argent ne sert à rien si on n'en profite pas !

Karine prend des photos de famille.

La grand-mère assise à une table vend des confitures.

Les frères charrient les olives et contrôlent sur les écrans la bonne marche électronique du moulin.



La grand-mère vend des confitures



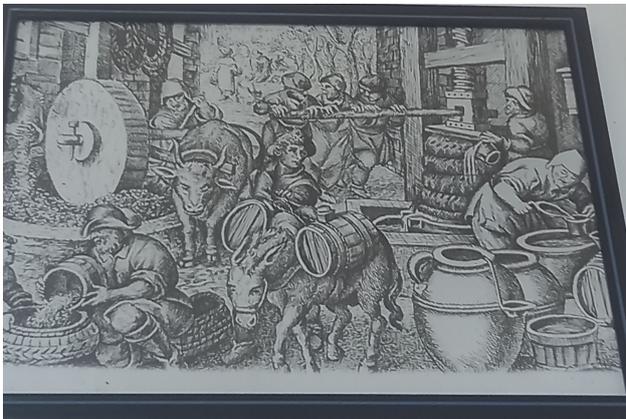
Un des frères transporte les olives



L'intérieur du moulin

(voir ci-dessous un extrait vidéo du pressage des olives)

Et sur les murs sont affichées les photos des ancêtres qui ont fondé le moulin ainsi que des images des anciennes techniques d'extraction de l'huile.



Gravure du pressage des olives il y a quelques siècles



Le pressage des olives il y a une vingtaine d'années (photo sur le mur)

Portrait contrasté d'un Collesano, habité en grande partie par des anciens qui ne savent plus à qui léguer leurs biens et qui vendent leurs « résidences secondaires » aux retraités étrangers. Chaque collesanien possède une maison dans le bourg et une autre, beaucoup plus rustique, à la campagne, à quelques kilomètres du bourg.

Car une partie des jeunes du village ne voient plus d'avenir alors que cet avenir, me semble-t-il, est à portée de main à condition que l'imagination se le représente (j'allais écrire que l'imagination soit au pouvoir, comme on le disait en 68).

Mais il y a aussi heureusement, des collesaniens qui espèrent et construisent cet avenir.

Ainsi Sandra, fille d'une riche famille bourgeoise de Palerme (son père est avocat), et Agron, venu il y a trente ans de son Albanie natale.

Ils ont fondé une ferme ultra moderne, ils appartiennent au mouvement slow food et fabriquent un excellent *caciocavallo* appelé ainsi parce c'est un fromage que l'on fait sécher « à cheval » sur la croupe d'un équidé, et aujourd'hui sur un bâton.

(voir ci-dessous un extrait vidéo de la fabrication du fromage)

Nous recueillerons aussi, au hasard de nos rencontres, des récits sur la *fuitina*, une ancienne coutume matrimoniale sicilienne mais qui se pratique aussi au Yucatan et dans d'autres régions du monde, la fuite ou l'enlèvement de la fiancée.

Giorgia, une des nièces rituelles de Pedro et de ses sœurs, nous enverra à notre retour la partition, les paroles en sicilien et la traduction en français d'une ancienne chanson sur la fuitine datant de 1903 :

Canto del cantastore
nel primo utilizzato
nel brano Sclabra
che fosse a corno pagato

510. STORIA DI SANFRATELLO

da una chitarra (strumento tipico del cantastore)

Fatto avvenuto 5 anni prima, tratto di fuitina causante. (con e non)

Solo personaggi non appartengono allo stesso stato sociale, il nome della ragazza non è identificato

Palermo, 1908

Balia di casa Orlando

melodia - invocate piccole invenzioni ritmiche e melodiche

3 strofe.

The image shows a handwritten musical score for a song. It consists of three staves of music with lyrics in Italian. The first staff is labeled '1.' and the second '2.'. The lyrics are: '1. A li de - ci di no - vem - bri ci fu 'na scap - pa - ti - na: La fig - ghia di Mar - tu - ra - na cu Tu - ri Car - rub - bi - na. 2. Pig - ghia - ru l'ap - pu - ni - na, si nni e - ru ni Bo - ni - na. Ci i - u l'ap - pun - ta - tu, ci dis - si: "Si' ar - ri - sta - tu!,,

Idda rispunni e dici: "Mi viniti a 'nsurtari!
Diciti chi è arristatu, si chistu è me' maritu,,.

Fatto successo cinque anni prima

A 22 heures, se sont échappés

la fille de Monsieur Marturana et Turi (Salvatore) Carrubbina.

Le rendez-vous a eu lieu chez Madame Bonina.

Et quand le policier est venu dire : vous êtes arrêté,

la fille répondit : « vous êtes venus m'insulter »,

celui que vous voulez arrêter est mon mari !

Mes deux amoureux ont couché ensemble pendant leur escapade et se sont mariés à l'aube, en catimini suivant la « loi » coutumière, avant que le policier n'intervienne.

J'ai retrouvé par une synchronicité que le hasard me dispense souvent, une séquence sur la *fuitina* dans le film de Pasolini *Comize di amore* que, pour d'autres raisons, j'ai regardé à nouveau il y a quelques jours. A la différence de Collesano, où la *fuitina* nous a plutôt été présentée comme un moyen pour deux jeunes gens de se marier lorsque les parents n'étaient pas d'accord, les interlocuteurs de Pasolini la décrivent comme un moyen d'échapper aux dépenses somptuaires qui obligent le mari, lorsqu'il n'est pas fortuné, à différer la noce de

plusieurs mois voire plusieurs années, le temps de gagner l'argent nécessaire à la cérémonie.

(voir ci-dessous un extrait vidéo de Comize de amore)

Karine et moi partirons de Collesano à regret alors que la fête du fromage va commencer.

Le soir, nous mangerons dans un petit restaurant slow food conseillé par Sandra avant de regagner Paris, le lendemain.